

Salut! Ça va?

Sotchi 2014: mission accomplie!

À lire pages 4 à 7



«Salut!
Ça va?»
fête ses
10 ans!

Edito / Olga Kukharenko



Chers lecteurs,
C'est avec un plaisir tout particulier que je viens vous saluer en ce début de printemps ensoleillé, saison qui nous offre toujours de la joie et

de l'espoir!

Et c'est parti pour une année remarquable pour notre journal!

Le tout premier numéro de «Salut! Ça va?» est sorti justement au mois de décembre 2004. Dix ans – c'est toute une époque! Et c'est toute une histoire! L'histoire qu'Irina Korneeva, la créatrice de «Salut!», vous contera tout au long de cette année. Vous ferez connaissance avec tous ceux qui ont fait et continuent de faire le journal via la bande dessinée «Les 10 ans de Salut! Ça va?» Avec la collaboration d'une dessinatrice, Anna Markova, étudiante à Paris, Irina réalise cette BD pour vous parler de l'histoire et du développement de notre journal.

Un autre évènement marquant de l'année: Sotchi 2014! Je crois que tous les médias du monde en ont parlé. Notre joli journal de fera pas exception. On vous présente dans ce numéro une interview de Rouslan Ioussou-pov, un chanceux bénévole des jeux, étudiant de notre université.

La terre sibérienne, le lac Baïkal, le fleuve Amour font toujours rêver et attirent de nombreux voyageurs européens. Lisez dans ce numéro de beaux témoignages accompagnés de magnifiques photos de notre splendide région.

Les reportages de ce numéro vous emmèneront à l'exposition de la jeune peintre blagovechtchenskienne Daria Tikhomirova, à Toulouse; aux festivités des jeunes dans les «anti cafés» de Komsomolsk-sur-l'Amour; dans les salles obscures de Blagovechtchensk à la rencontre du cinéma français... Découvrez aussi le portrait pédagogique de Julie Bolf, professeur de français au Paraguay!

Bonne lecture et bon voyage dans le monde francophone à travers les yeux de «Salut! Ça va?»

Sept soirs avec le



Olga Zyablitseva,
Etudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovechtchensk

**Chaque année les ciné-
philes de Blagovechtchensk
attendent avec impatience la
semaine du cinéma français.
Enfin sa troisième édition
a eu lieu dans notre ville!**

La maison régionale de l'art populaire a ouvert ses portes aux amateurs du cinéma français le 27 février. Nos étudiants accueillent les hôtes à l'entrée et leurs offraient de beaux dépliants avec le programme de la Semaine. Et les gentils mimes les accompagnaient jusqu'à la salle en leur souhaitant la bienvenue. Les spectateurs observaient les mimes avec curiosité et certains d'entre eux ont voulu prendre des photos avec ces beaux personnages français.

A 18 heures, la solennelle cérémonie d'ouverture a commencé. L'animateur a félicité les spectateurs à l'occasion de la fête du cinéma français à Blagovechtchensk et a présenté le programme. Mais cela n'était pas encore la fin! Les organisateurs ont préparé une surprise! On a apporté sur la scène un grand bocal plein de bouts de pa-



piers avec les numéros des rangs et des sièges. Et on a commencé la loterie! Six cadeaux de la part des sponsors attendaient les spectateurs les plus chanceux! Cette année la Semaine du cinéma français à Blagovechtchensk a été soutenue par la banque Rosbank du groupe La Société Générale, et les compagnies qui vendent les produits des marques françaises – Renault et Florange. Même les spectateurs qui n'ont rien gagné ont-ils été contents et agréablement surpris pour les veinards.



septième art français

➤ Après avoir souhaité à tous une bonne soirée en compagnie du cinéma français, l'animateur a annoncé le premier film «Adieu Berthe, ou l'enterrement de mémé» et la séance a commencé. Après le film, tout le monde n'est pas parti aussitôt. Il y a eu quelques petits groupes de spectateurs qui discutaient: parmi eux il y avait ceux qui avaient déjà vu les films en version originale avec les sous-titres français et ceux pour qui cette expérience a été nouvelle.

«Oh, vers la fin du film j'ai eu du mal à lire les sous-titres! Et je ne faisais que regarder les images!»

«Et moi, j'ai pas lu du tout! Si on écoute bien, le sens général est clair!»

«Mais nous ne connaissons pas la moitié du lexique de ce film! Il vaut mieux lire quand même pour ne pas rater les détails importants!»

«Est-ce que je suis seul à trouver que le film est un peu... bizarre?»

«Le cinéma français peut paraître bizarre si tu n'a rien vu de pareil avant. Il n'est pas bizarre, il est tout simplement différent. Et cela est inhabituel pour toi.»

«Ma logique ne me permettait pas de comprendre certains détails. Par contre je trouve que sans ces détails le film serait moins intéressant.»

«Et moi, je veux voir encore un film! C'est pour quand la prochaine séance? C'est quel film?»

«Allons demain! Qui vient avec moi?»

«Et dimanche il y aura un dessin animé «Le Chat du Rabbine». On pourrait y aller!».

Les premières impressions sont toujours très fortes! Les nouvelles impressions nous offrent de nouvelles émotions.

Nous avons eu encore quelques retours de la part des habitués de la Semaine du cinéma français. Eux, ils reviennent dans les salles obscures pour ressentir les impressions particulières à la rencontre avec le septième art français.

Svetlana Kazachinskaya, journaliste à la radio: Voir un film fran-



çais c'est bien. Mais quand on regarde plusieurs films de suite on comprend et on voit mieux le cinéma français! Tous les films de la semaine sont différents, bien choisis. L'année dernière j'ai vu quatre films, tous étaient très contrastés! D'ailleurs il y en a un que je n'ai pas du tout aimé! Et finalement, j'ai eu l'impression que

je connaissais un peu le cinéma français. C'est pourquoi j'attendais avec impatience "la semaine" de cette année et je savais d'avance que j'irais voir plusieurs films!

Anastasia Bolotina, journaliste à la télévision: Moi, j'ai adoré le dessin animé «Le Chat du Rabbine»! Par contre, il n'est pas sur le chat mais plutôt sur les religions. Le film nous dit que le mal, la stupidité et d'autres défauts ne sont pas dans les religions ou l'athéisme. Ces vices sont propres à certains peu importe leur croyance. Ce film nous confirme que parfois en suivant inconditionnellement les dogmes et les règles les gens oublient la logique, le bon sens et l'humanité. Par contre, la négation complète des règles peut provoquer une catastrophe. L'histoire du film nous dit aussi que les gens partout sont pareils peu importe leur nationalité. Il y a aussi beaucoup d'humour! Le chat a pu quand même prendre le dessus sur son maître rabbin dans leurs discussions infinies!

Olga Cherchevskaya, juriste: J'ai adoré le film «Villa Amalia». Rien à dire sur la mise en scène, je ne l'ai pas remarquée... Mais la musique, les paysages, l'admirable Isabelle Huppert m'ont beaucoup impressionnée! Certains extraits musicaux m'ont vraiment touchée ...

Evgeniya Zviagina, enseignante: J'ai eu des impressions grandioses en voyant le dessin animé «Le chat du rabbin»! Le chat est très intelligent, philosophe, très malin. Les dialogues sur les problèmes éternels sont très intéressants. Tout ça est assaisonné de l'humour fin, de l'ironie et de la magie algérienne. Merci à la Semaine du cinéma français!

Vivre les Jeux Olympiques de l'intérieur:

regard d'un volontaire

Les Jeux Olympiques... Sochi 2014! On l'attendait depuis si longtemps... et voilà que ce moment est arrivé. On éteint la lumière, on se munit de pop-corn et on se met à suivre les directs sans respirer... Assurément, la cérémonie d'ouverture entrera dans l'histoire: le monde entier en est émerveillé. Le lendemain commencent les premières compétitions, gloires et défaites... On est tous impatients: qui va gagner? Comment l'équipe de notre pays sera-t-elle placée dans la liste de médailles? Les soucis quotidiens passent dès lors à l'arrière plan et notre état d'esprit varie selon l'actualité sportive... Parfois, devant la télé, nous nous entendons crier: «La Russie, en avant!» et peu importe que les sportifs, eux, ne nous entendent pas du tout: l'essentiel c'est qu'ils doivent sentir notre soutien!

Beaucoup sont ceux qui rêveraient de se rendre à Sochi pour voir les Jeux de leurs propres yeux, mais tout le monde n'a pas cette chance! Pourtant, quelques milliers de personnes y arrivent! Ce sont, bien sûr, des volontaires qui aident les organisateurs à bien gérer les Jeux.

Parmi eux, Rouslan Ioussouпов, étudiant en langues étrangères de l'Université pédagogique de Blagovestchensk. Il a traversé près de 10 000 kilomètres pour venir participer aux Jeux Olympiques non pas comme sportif, mais comme volontaire. Au contraire de nous tous, il a eu cette chance de voir et vivre Sochi 2014 «de l'intérieur», comme on dit.

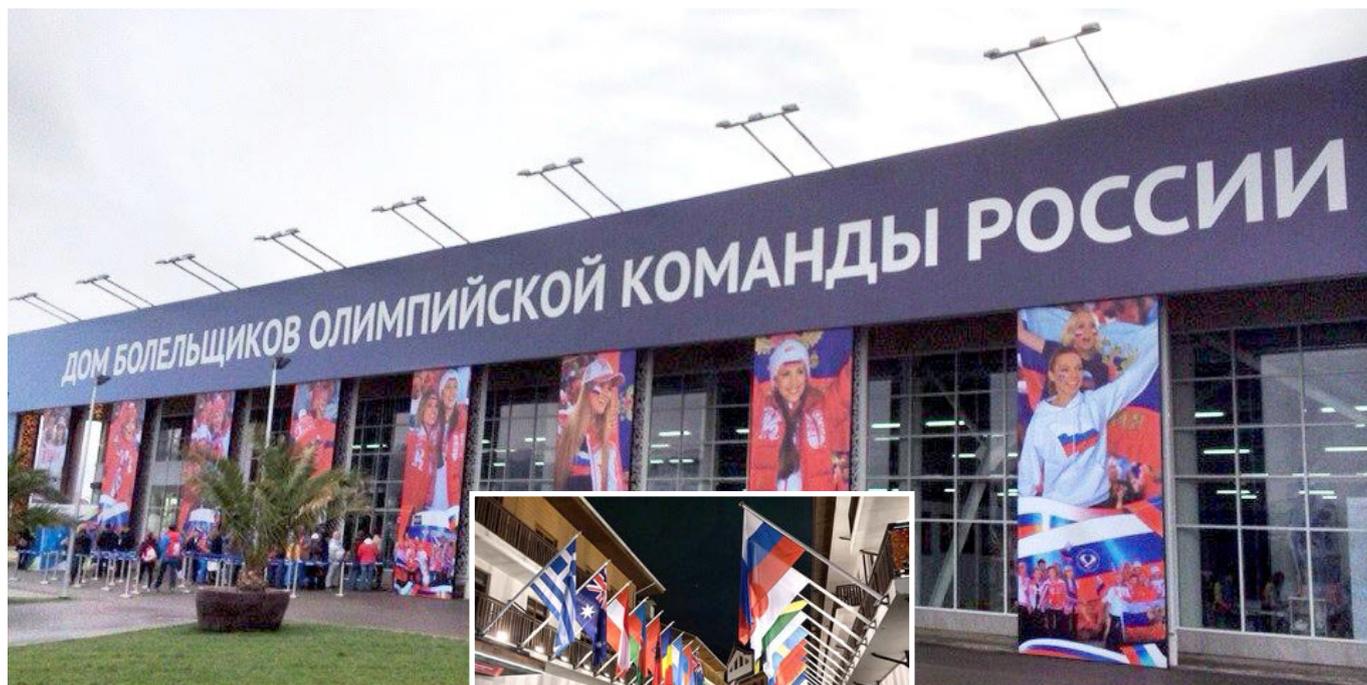


Olga Zyablitseva
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovestchensk

– Comment se fait-il que tu t'es retrouvé parmi les volontaires des Jeux Olympiques?

– C'était un pur hasard! En 2012, j'ai entendu parler des pré-inscriptions aux Jeux Olympiques de Sochi et j'ai envoyé ma demande. Peu de temps après, j'ai reçu une lettre m'expliquant que mon courrier était bien parvenu au Centre de volontaires et qu'il me faudrait passer à distance quelques tests et un entretien. En fait, j'ai passé trois épreuves: les mathématiques, l'anglais et un test psychologique pour bien connaître l'état dans lequel j'étais. L'entretien, je l'ai passé par skype. Les questions qu'on me posait c'était: «pourquoi souhaitez-vous être volontaire?», «pourquoi cela vous intéresse-t-il?», «êtes-vous prêt à supporter la dureté du rythme et d'éventuels



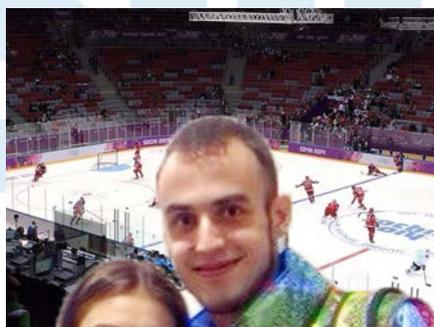


«efforts physiques?» Comme j'étais très motivé, je répondais positivement à toutes les questions. L'examen d'anglais, je le passai aussi par skype, auprès d'un spécialiste qui voulait que je sois plus que bien préparé aux Jeux. C'était donc l'une des épreuves les plus difficiles... Au mois de novembre 2014, j'ai appris que ma candidature avait été retenue et que je devais passer quelques formations à la ville de Krasnodar, tout au Sud de la Russie. Comme je suis étudiant et que ma bourse ne me permet pas de me payer les billets d'avion, j'ai été invité deux fois à Vladivostok, c'était en mai 2013 et en novembre 2014.

– **T'es-tu fait des connaissances à Sochi?**

– Oui, j'y ai rencontré beaucoup de monde! On habitait tous une cité réservée spécialement aux volontaires et donc on était censé se voir dans les mêmes endroits... En plus, je partageais ma chambre avec trois autres étudiants originaires de Moscou, Saint-Petersbourg et Krasnodar.

– **Et quant aux invités étrangers, avais-tu l'opportunité de leur parler?**



– Bien sûr! Cela faisait partie de mon travail! En fait, j'étais chargé d'accueillir et de placer les invités VIP: membres des fédérations sportives, présidents des comités olympiques nationaux, sportifs, sponsors, hommes politiques... Hormis le président, nous avons pu voir tout le monde (sourire)! Voilà pourquoi j'avais beaucoup de possibilités de communiquer avec les invités étrangers aussi et je dois dire que cette communication était très simple et presque conviviale: les étrangers étaient toujours bienveillants envers nous et nous ne manquions pas d'aller demander leur opinion sur les Jeux...Le niveau de ton anglais n'était plus très important, l'essentiel c'était d'être compris et cela concernait souvent... les invités non-anglophones aussi. Le soir, on croisait les étrangers au bar et dans les cafés. Bref, c'était très intéressant!

– **As-tu fait connaissance avec des sportifs, des champions olympiques?**

– Malheureusement, non. Cela ne concernait pas du tout le service des volontaires. Et c'était même mal vu de les embêter et de les prendre en photos chose



incluant de nouveaux bâtiments, un centre médical, beaucoup de commerces... Dans ma chambre, il y avait une salle de bain, un balcon et même une petite entrée. Le tout était neuf et propre. Le seul souci, c'était le repas dans notre bâtiment que je ne trouvais pas bon: il était souvent fait à base de produits surgelés. Quelques jours après ma venue, je ne pouvais plus en manger et j'ai décidé de me restaurer dans une cantine à côté, à mes propres frais.

– Sinon, comment as-tu vécu cette expérience? Était-elle difficile pour toi?

– Au début, oui. Surtout psychologiquement, quand je me disais que c'était un événement très important et à la fois j'avais peur de ne pas bien accomplir mes tâches. En plus, on nous a donné beaucoup trop d'information pendant notre formation. Ensuite, j'ai dû faire quelques bêtises le tout premier jour... Mais on s'adapte vite, et vers la fin de la première journée tu t'en sors déjà mieux.

– Décris-nous ta journée type.

– En fait, c'était à chaque fois différent puisque je suis arrivé à Sochi avant tout le monde et du coup, j'avais plus de congés que les autres. J'en avais bien profité en faisant mes balades dans la ville ou les sorties aux alentours de Sochi. Quant à mes journées de travail, au début je travaillais de 10h à 19h et, ensuite, je travaillais le soir de 16h à minuit.

– As-tu entendu parler des photos des chambres d'hôtel qui ont fait scandale dans la presse, surtout américaine?

– Malheureusement, non. Mais j'ai entendu d'autres histoires et j'ai vu d'autres photos qui ont circulé sur Internet. Comme par exemple, celle qui montre Dimitri Medvedev en train de dormir lors de la cérémonie d'ouverture. Personnellement, je n'y crois pas, je pense que le photographe a pris Medvedev au moment où ce dernier a juste fermé les yeux puisque la cérémonie était tellement grandiose qu'il était impossible, à mon avis, de s'endormir.

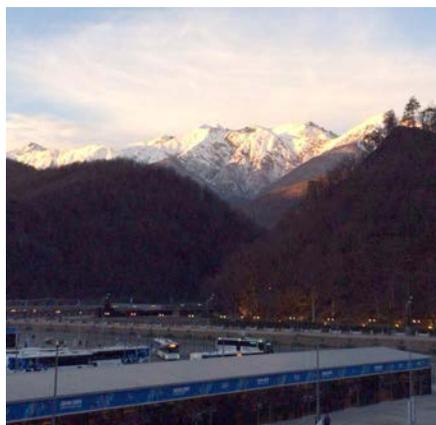
– Tes déceptions et joyeuses découvertes liées aux Jeux?

– Des déceptions, je n'en ai pas vraiment. J'étais gêné quand je suis ➔

que tout le monde souhaitait faire... En même temps, personne ne nous interdisait de parler aux célèbres sportifs qui ne participaient pas aux Jeux! J'ai donc fait connaissance avec Alina Kabaeva et Elena Issinbaeva. Je ne pense pas qu'elles se souviennent de moi, mais moi – si! (sourire) Je garde soigneusement leurs autographes et les photos prises avec elles!

– Parle-nous des conditions dans lesquelles vivaient les volontaires.

– Les conditions étaient parfaites! C'était une cité fraîchement bâtie



➤ arrivé à Sochi sans savoir trop ce qu'il fallait faire en premier. Le plus grand problème c'était de me rendre à l'hôtel pour les volontaires, d'un coup je me suis senti absolument perdu. Mais dès les premiers jours de travail, ça allait très bien et je ne me souviens plus des déceptions. Des surprises... Elles étaient liées aux spécificités de mon travail et au fait que je pouvais communiquer librement avec les célébrités et les grands patrons. C'était marrant parfois de passer dans un couloir et de croiser par hasard Philippe Kirkorov, très célèbre chanteur de musique pop en Russie. On le salue tout modestement et lui, il dit avec le sourire: «Salut!» Vers la fin des Jeux Olympiques je savais déjà «franchir cette barrière psychologique» pour aller demander un autographe à une star ou d'être pris en photo avec elle.

– **Finis la phrase: «Je suis fier de mon pays pour ...»**

– ...pour le fait que ces Jeux Olympiques ont été vraiment très bien organisés! Ce n'est pas pour rien que leur budget était colossal. Aujourd'hui, on trouve là-bas un énorme réseau de transport, plusieurs centres de sport, des villages olympiques... En plus, je pense que l'organisation des Jeux était aussi au top: il n'y avait jamais de problème avec les files d'attente ou avec la sécurité! Tout s'est bien passé. Et, bien sûr, cela me fait très plaisir de penser que je faisais partie de cet énorme organisme.

– **Voudrais-tu revivre ces moments un jour?**

– Absolument! Après des événements pareils, on a l'envie de refaire



plein de choses, surtout avec tes nouveaux amis. Je souhaite également être volontaire aux prochains Jeux Olympiques, mais je ne sais pas si les conditions de vie sont les mêmes: à Sochi, tous les volontaires étaient logés et nourris alors que ce n'était pas le cas avant, pendant les Jeux Olympiques précédents. J'ai le temps pour réfléchir à cela!



Certes, ces sentiments de fierté pour notre pays sont indescriptibles. Nous avons gagné! C'est notre gloire en commun et tout le monde y a contribué: sportifs, volontaires, organisateurs, et même nous, qui étions supporters sur les tribunes ou devant la télé... Pendant les Jeux Olympiques toute notre grande Russie était unie. Rien que cela parle beaucoup d'une grande réussite des JO de Sochi 2014!





Ledy Dirma Vega Ale, Présidente de l'APPF:

Je vous présente notre collègue Julie Bolf membre active de l'Association Paraguayenne des Professeurs de français. Elle est professeur de français dans une Institution privée, le Collège «Immaculée Conception» où le français est une matière dans le programme d'études. C'est ainsi que tous les élèves de 11 à 17 ans apprennent le français. Elle enseigne aussi à l'Université Catholique à des jeunes et adultes intéressés.

Julie habite et enseigne à Encarnación, une ville à 365 Kms de la capitale Assomption. C'est une ville surnommée «La Perle du Sud» ou la Capitale du Carnaval. C'est une ville vivante et cosmopolite, peuplée de descendants d'immigrants: Ukrainiens, Polonais, Russes, Allemands, Arabes, Italiens, Chinois, Belges, Français et Japonais, arrivés tout au long du XXème siècle. La Ville compte autour de cent mille habitants, et a eu de grandes et belles transformations a conséquence du barrage de Yacyreta.

Enseigner en classe de FLE, surtout dehors et encore loin de la capitale est devenu plus qu'un défi. C'était un rêve qui s'est fait peu à peu réalité.

Julie Bolf: «Le français est bien placé au Paraguay!»

– **Quand et comment est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français?**

– Voilà, je suis professeur de français depuis 1985. À ce moment-là, je travaillais dans un établissement secondaire de province et je venais de terminer mes études de Pédagogie à l'Université de la capitale de la région, Encarnación. Mon mari m'avait proposé de l'épouser et de venir habiter en ville. Pendant ce temps, une professeure de Français d'un collège privé de la ville vient m'inviter à prendre en charge quelques heures de français langue étrangère. Comme le français était pour moi ma première langue, car mes parents, d'origine belge, le parlaient, alors je fus ravie d'accepter les deux propositions!

– **Est-ce que le français est réputé au Paraguay?**

– Le français est bien placé au Paraguay parmi les démarches de l'Association Paraguayenne des Professeurs de français et puis il y a l'Ambassade de France et l'Alliance Française à Asunción, la capitale. Cependant, à une certaine époque j'ai vu reculer la position du français au bénéfice de l'anglais surtout dans une petite ville de province comme la nôtre, Encarnación. Il a repris sa position à partir du moment où le public a demandé une deuxième langue étrangère à apprendre. C'est ainsi que j'ai commencé à développer des cours de français dans les locaux d'une université privée. Je pourrais dire que parmi les différentes langues enseignées à Encarnación, le français reste la deuxième après l'anglais et je dois souligner que le Paraguay est un pays bilingue, espagnol et guaraní, ainsi la langue française devient la troisième ou quatrième langue acquise par les Paraguayens.



– **Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail de professeur de français?**

– Je deviens un lien entre deux cultures, la paraguayenne et la française. Mais aussi un relai entre le monde francophone et les étudiants paraguayens. C'est donner l'opportunité d'enrichir son CV, de partir à l'étranger, de connaître d'autres réalités, de faire de nouvelles connaissances et parfois d'obtenir un meilleur travail. Tout cela me rend heureuse.

– **Comment motivez-vous vos élèves?**

– Tout d'abord je sensibilise mes élèves en leur donnant envie de connaître ce monde passionnant de la culture, des savoirs, de la diversité par les événements qui nous rapprochent et je les fais vivre en classe, en milieu scolaire mais aussi en dehors par l'Association des Francophones et Francophiles d'Encarnación dont je suis membre fon-

datrice. L'Association qui promeut des activités et des projets en faveur du partage, de la promotion et de la diffusion de la langue française et de la culture francophone depuis l'année 2011.

– **Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail?**

– Je pense que c'est le défi de pouvoir transmettre quelque chose de nouveau au début de chaque année scolaire qui débute au mois de février, l'espoir de changer certains paradigmes par rapport à l'année précédente face à un public captif tel les élèves de collège. Et avec un public non-captif c'est une sensation formidable, celle de transférer des connaissances, des nouveautés et de partager leurs visions et leurs sentiments, leurs connaissances linguistiques et culturelles. Et puis se sentir utile c'est encourageant. Et puis il y a notre association locale, des francophones et francophiles, l'AFFE, qui propose des activités et des projets à partager avec les membres, les étudiants de français et tout le public intéressé.

– **Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier?**

– Oui, heureuse. D'abord, parce que j'ai fait une licence en pédagogie afin de devenir professeur pour faciliter l'apprentissage à des jeunes générations. Et puis, parce que j'ai choisi la langue française pour l'enseigner dans un collège privé d'origine française. Après, parce que j'ai commencé à l'enseigner à des étudiants. Enfin, je peux dire que la tâche est toujours passionnante avec des caractéristiques similaires mais aussi différentes pour chaque type de public.

– **La profession de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés?**

– Transférer des connaissances n'est pas facile. Les élèves ont leurs ➔



Seminaire à Encarnación

→ propres stratégies d'apprentissage et il faut les encourager à tout moment. Et puis les méthodologies changent. Il y a aussi les nouvelles technologies et les nouvelles approches auxquelles il faut s'adapter et que l'on doit adopter. Il est certainement plus facile d'enseigner à un public non-captif où le groupe ne dépasse pas dix personnes ou encore moins, qu'à un public captif où l'on compte souvent des classes de plus de trente jeunes, et où atteindre les objectifs de cours devient plus difficile. Tout cela exige de la souplesse et de l'effort de la part du professeur. Mais c'est aussi une source de motivation.

– **Un événement que vous n'oubliez jamais?**

– Un jour j'ai reçu un appel téléphonique pour m'annoncer que je bénéficiais d'une bourse pour partir en France faire un stage intensif pour professeur de français langue étrangère. C'était le début d'un grand événement mais aussi l'histoire d'une anecdote. C'était un vendredi 13 du mois de novembre 1998. Le responsable qui

m'avait transmis la nouvelle me demandait si je n'étais pas peureuse car dans notre pays on a des préjugés sur cette date. Mais bien sûr l'événement qui a marqué le reste de ma vie est la reconduite de l'enseignement de la langue française et plus globalement tous les événements significatifs pour la promotion et diffusion de la langue dans ma ville encore assez isolée du monde francophone.

– **Un élève qui vous a marquée?**

– Je pense à plusieurs élèves, surtout ceux qui ont tiré profit au maximum de leur apprentissage. Par exemple, ma fille qui est devenue à un certain moment de sa vie, professeur d'appui à la diffusion du français et qui est encore passionnée par la langue française. Je pense aussi à ceux et celles qui sont partis en France comme assistants de langue et sont devenus des vrais ambassadeurs et ambassadrices de notre région - creuset de multiples cultures -, et qui revenus à Encarnación ont versé l'expérience acquise au bénéfice de leur métier dans différents projets.

– **Comment voyez-vous l'avenir du métier de professeur dans votre pays?**

– L'Association Paraguayenne de Professeurs de Français, APPF, dont je suis membre, fait partie de grandes organisations internationales qui visent la promotion et la diffusion de la langue française sur les cinq continents. Je pense que nos efforts conjoints nous permettent d'envisager positivement l'avenir de la langue française et à la fois l'avenir de chaque professeur de français.

Le professeur de français au Paraguay sera toujours un point de repère entre ses élèves pour sa sagesse, ses valeurs, sa disposition, sa sensibilité, son courage, et sa fierté. Beaucoup d'entre eux voudront l'imiter en devenant eux-mêmes professeurs de français.

Enfin, tant qu'il y aura des personnes qui parlent la langue française, sans être français ou francophones, et tant qu'il y aura des personnes désireuses de l'apprendre, il y aura des professeurs de français avec ou sans formation en didactique de langues pour l'enseigner, et l'APPF sera là pour les soutenir dans leur démarche.



Avec les élèves



Avec les collègues

Vive la fête des langues étrangères!



Dmitry Ryazantsev,
Étudiant de la Faculté
des relations
internationales
Université d'État d'Amour

Chaque année à l'Université d'État d'Amour nous avons une fête merveilleuse – la semaine des langues étrangères. Cette année il y avait les trois participants – la Faculté d'Économie, la Faculté de Conception et de Technologie et, bien sûr, notre faculté – la Faculté des Relations Internationales.

À mon avis, cet événement est assez important pour les étudiants. Premièrement, parce qu'ils ont la possibilité de se faire voir et de pratiquer des langues étrangères. Deuxièmement, parce que la participation à cette semaine donne des points supplémentaires aux études. De plus, si le résultat est bon les étudiants ont la chance d'avoir un prix agréable. Et enfin, la participation à la fête c'est la possibilité de se présenter aux professeurs, donc vous pouvez avoir quelques privilèges attrayants. Cela semble séduisant, n'est-ce pas?

Quant aux devoirs, il n'y en avait pas beaucoup: dessiner un poster, écrire un essai, traduire une chanson et créer un projet vidéo.

Mais, malheureusement, la plupart des étudiants étaient déçus par le thème - Les Jeux Olympiques. Ils considéraient que ce thème ne donne pas la matière pour la créativité et pour les idées intéressantes en général. Pourtant, quelques étudiants ont réussi avec succès.

Nous avons une semaine de préparation pour le concert. Certains étudiants ont dessiné des



posters et après les ont installés sur les murs du couloir de notre département pour les faire voir. Pour avoir le titre honorifique «de meilleur poster» on a organisé un vote. Les autres travaillaient ferme pendant les nuits blanches sur des chansons et des essais.

Mais le devoir le plus difficile et en même temps le plus important était de créer un projet vidéo ! Ici, les étudiants doivent vraiment se mettre à

l'oeuvre et frapper le jury directement au coeur, comme Cupidon frappe les amoureux par ses flèches. Malheureusement le réalisateur n'a plus qu'une nuit avant le concert pour faire son blockbuster!

Alors, le jour du Jugement est venu - le jour du concert. Il n'y avait pas beaucoup d'étudiants dans la salle mais il régnait tout de même une atmosphère amicale. Il y avait deux présentateurs - la Corruption qui refusait d'organiser les Jeux Olympique en Russie et qui ne comprenait pas le sens des Jeux, et une étudiante qui tâchait de la persuader. En cadre du concert on montrait les vidéos, les chansons et les danses.

Enfin, la Corruption a été persuadée et a permis l'organisation des Jeux Olympiques. A la fin, on est passé à la cérémonie de clôture et on a remercié les participants.

Ainsi, les étudiants heureux sont rentrés chez eux avec les prix après une soirée agréable.



Les 10 ans de Salut! Ça va?



Il a changé notre vie

J'ai toujours aimé écrire, dès l'âge de 12 ans, je pense... Mais je n'ai jamais pensé à le faire en une langue étrangère. Surtout pas en français. Ni en allemand, d'ailleurs, que j'étais censée apprendre à l'école. Ni en anglais que je souhaitais apprendre un jour... En regardant mon grand frère travailler à la télévision, je rêvais d'une carrière de journaliste de télé, vivre à Moscou et écrire des textes pleins d'esprit et de délicatesse au moins en russe. Cela me paraissait largement suffisant et satisfaisant.

Mais la vie a fait pour moi un autre choix.

En Russie, je n'ai pas fait d'école de journalisme, mais je suis entrée à la faculté... des langues étrangères ! Je n'ai pas obtenu un diplôme de



journaliste, mais celui de... professeur de français et d'anglais. Une fois mes études terminées, je ne suis pas partie pour Moscou, le rêve de mon adolescence,

mais pour la France... Enfin, aujourd'hui, je ne travaille pas à la télé, mais j'ai mon journal. Qui porte le titre que je lui ai donné il y a dix ans et qui existe voilà déjà

cinq ans sans moi : je vis en France depuis 2009 alors que le journal n'a jamais arrêté de sortir (je touche du bois trois fois) à raison de quatre fois par an, comme c'était depuis toujours.

La vie fait parfois pour nous d'incroyables choix.

Je n'ai jamais pensé d'ailleurs aussi, que je trouverais l'une de mes meilleures amies non pas parmi mes collègues de classe, mais... parmi mes profs. En 2004, Olga Kukharenko, était aussi jeune que... mon grand frère ! Ils étaient exactement de même âge et se connaissaient même un peu par ma belle-sœur. On s'est mis à créer le journal toutes les deux dès le tout premier numéro. Et là, en 2014, on le fait toujours ensemble... Mille fois merci, Olga!

La vie sait faire pour nous de bons choix.

Dix ans après la fin de mes études à l'école secondaire, je ne me vois pas du tout celle que je voulais devenir. Mais j'aime toujours écrire. Même beaucoup plus maintenant. Et je pense que mon frère n'a pas à me reprocher le fait que je ne l'ai pas suivi finalement dans son chemin professionnel... Il y a dix ans, tout en étant occupée de la création de ce petit joli journal, je ne me rendais pas encore compte que j'étais en train de faire quelque chose qui changerait complètement ma vie.

Ce fût l'un des plus grands choix de ma vie.

Irina Korneeva,
Journaliste, Paris
irinadeblago@gmail.com



Elle commence à s'adresser aux étudiants de son département



Veux-tu nous écrire un article??

La gentille Olga accepte de corriger les articles de ses étudiants. Elle trouve cette idée sympa.



...Mais qu'est-ce qu'il voulait dire par cette phrase? Cette phrase est mal tournée... Ça ne s'écrira pas comme ça...



Mais quel sera le titre de ce journal? ça doit être original et communicatif... Je sais! «Salut! Comment ça va?» C'est ça!

Une semaine plus tard chez elle, Irina est assise devant son ordi. Roman, un copain de la fac a accepté de lui faire la mise en page



A Table!

Merci, maman, mais on est occupé!



Décembre 2004. Le premier numéro du journal est enfin là!

Tiré à 25 exemplaires, il ne compte que 4 pages

Olga et Irina présentent le «nouveau-né» aux étudiants et aux professeurs de leur département



Intéressant!

Bravo!

C'est quand le prochain numéro?

D'autres professeurs de français se joignent aux deux jeunes femmes pour les aider à créer le prochain numéro



Tatiana Karagina:

Quelle belle idée ce journal! Il faut en informer le recteur de l'université!

Tatiana Kovitskaya:

Et moi, je veux écrire un poème!

Natalia Kucherenko:

La prochaine fois, mon mari pourrait faire plus d'exemplaires, il a une super photocopieuse au travail!

Olga Plokhotnyk:

Je peux aider à faire la mise en pages, Je connais bien Photoshop!



Premiers sujets du journal:

...les voyages et les stages des professeurs en France
... Les événements du département (la Semaine de la Langue française, le spectacle annuel... Les traditions françaises en français

Claudine Weibel et Laëticia Giorgis, (Haut-Rhin) (Nice) premières correctrices françaises

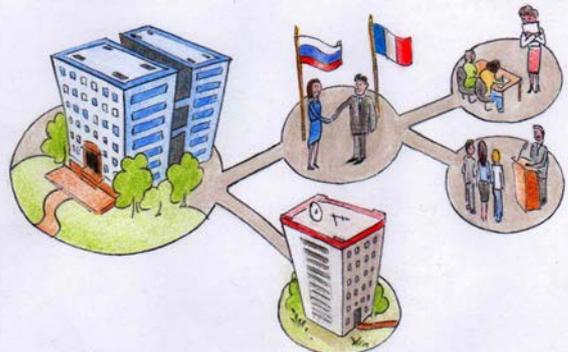


Laëticia Giorgis:



M'adore écrire! Je vais corriger vos articles et rédiger les miens pour vous!

Octobre 2005. Grâce à Olga, l'Université Pédagogique de Blago intègre le Réseau national des universités qui s'efforcent de promouvoir le français dans leur établissement. C'est un des projets majeurs de l'Ambassade de France en Russie



Dans le numéro qui suit, Mickaël Koriche, attaché de coopération pour le français s'adresse aux lecteurs de Salut!

Chers amis! Le français est la langue officielle des relations diplomatiques! Je vous encourage à l'apprendre!



A partir de ce moment-là, le journal raconte aussi l'actualité francophone en Russie: classes, séminaires, stages linguistiques et pédagogiques...



... où Olga est très souvent présente.

Mars 2006. Et si on proposait aux étudiants et professeurs de français d'autres villes de nous rejoindre?

Mais quel intérêt pour eux?! A mon avis, ils ne l'accepteront jamais!

Mais si... il faut tenter!



Un mois plus tard:
Il y a déjà des réponses!
Vladivostok! Perm! Ekaterinbourg!
Magnitogorsk!
Irkoutsk!



Décembre 2006. C'est bientôt les fêtes de fin d'années. « Salut! Comment ça va? » demande aux personnes connues dans le monde du français en Russie de souhaiter à ses lecteurs une bonne année 2007.

Jeanna Aroutianova, présidente de l'Association des enseignants de Français en Russie :

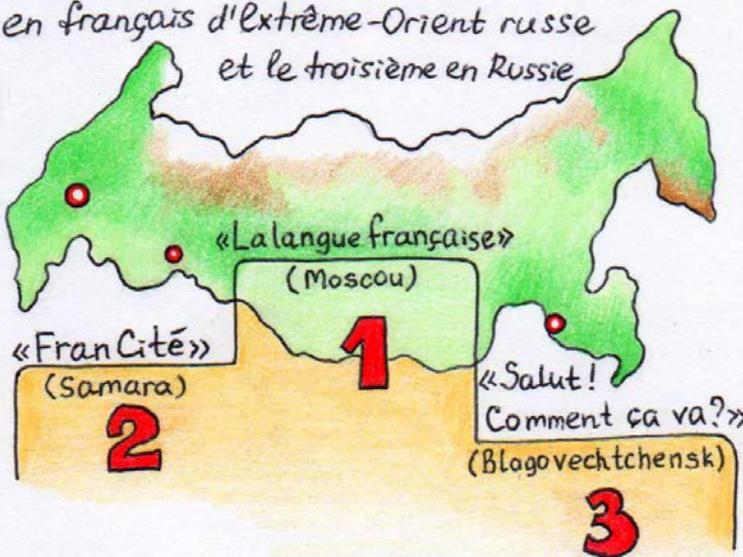
Chers Enseignants et chers Apprenants, restez fidèles à cette grande dame qu'on nomme La Langue Française



Je souhaite à chacun de trouver à l'aube de l'an 2007 une corbeille pleine de bonnes choses!

Gréta Tcheshnovitskaya, rédactrice en chef de la « Langue Française », Moscou

Désormais, le petit « Salut! Comment ça va? » de 16 pages, est reconnu comme le premier journal en français d'Extrême-Orient russe et le troisième en Russie



Illustrations: Anna Markova, originaire de Krasnoyarsk, étudiante d'une école de commerce de prestige - ESCP Europe (Paris). Passionnée par les arts, elle suit à Paris les cours de dessin et réalise pour « Salut! Ça va? » cette série de bandes dessinées dont notre équipe lui a infiniment reconnaisance. Son adresse mail: annettem@mail.ru

«*Quand je repense au chemin parcouru jusqu'ici, je me sens capable de déplacer des montagnes*»

Depuis 10 ans, votre journal a publié des centaines d'articles... La vie de ceux et celles qui ont participé dans les tous premiers numéros a certainement changé. Nous sommes bien curieux de prendre de leurs nouvelles!

Nadia Stebleva, à l'époque étudiante en langues étrangères à Vladivostok, nous a écrit pour la première fois en mars 2006. Une jeune fille motivée, passionnée et amoureuse du français et de la France qu'elle était, nous rédigeait des articles sur les épreuves qu'elle avait passées pour obtenir le diplôme DALF, sur les étapes qu'elle avait franchi pour obtenir une bourse d'études et entrer à une université française et, finalement, sur sa vie étudiante en France!

Alors, c'est le grand temps d'interroger Nadia sur ce qu'elle est devenue et en savoir plus sur ses réussites et déceptions.

- Te rappelles-tu l'époque où tu as vu pour la première fois «Salut! Ça va?»?

- Oui, à l'époque, j'étais encore à la fac, habitais Vladi, passais mon temps à réviser les conjugaisons des verbes irréguliers et avais les murs de ma chambre couverts de posters de Paris (et non de Justin Timberlake). J'avais des rêves plein la tête! Et puis, un beau jour, il y avait ce petit journal qui traînait sur le bureau de ma prof, avec à l'intérieur des milliers de textes sur la France, en français, écrits par les mêmes accros à la culture de l'Hexagone que moi... C'était un peu comme une réunion de passionnés fous qui ne parlent que des choses qui leur tiennent à cœur. Il fallait que j'en fasse partie, c'était une évidence!

- Pourquoi as-tu commencé à écrire pour le journal?

Pour pratiquer mon français!! Pour partager mes projets avec les gens qui, j'en étais sûre, me comprendraient. J'ai retrouvé il y a quelque temps les brouillons de mes articles, on dirait des extraits du journal intime. C'est d'ailleurs ce qui est précieux avec «Salut! Ça va?» : les auteurs sont tellement «vrais» et sincères que dès les premières lignes on se



sent complice et on partage une certaine intimité, toute en confiance.

- Comment ta vie a-t-elle changé depuis la dernière publication?

A part de parler un peu mieux français maintenant, j'ai terminé mes études,

déménagé à Paris, trouvé le travail, rencontré mon amoureux, adopté un chien... Ce n'était pas évident de démarrer cette nouvelle vie toute seule, à l'autre bout du monde. Parce que quand on débarque à Paris de la petite ville provinciale, ça décoiffe! Quand une chambre de 9m² au 8ème sans ascenseur coute aussi cher qu'une maison avec jardin dans votre région d'origine, et même avec le bac+14 vous n'arrivez pas à vous la payer, ça peut vite devenir décourageant! Mais je n'ai jamais eu peur de changements, de l'inconnu ou de l'échec. Mon rêve le plus fou prenait forme sous mes yeux... Même dans ma minuscule chambre de bonne, j'étais la plus heureuse des parisiennes (d'adoption)!

Quand je repense au chemin parcouru jusqu'ici, je me sens capable de déplacer des montagnes. Rien que ça!

- De quoi parlerais-tu aujourd'hui si on t'avait demandé d'écrire un nouvel article?

De petites joies de la vie parisienne! De jolis jardins, de bouchons sans fin, de meilleurs bars à vin, de temps pourri, de balades sur les quais, de foules de touristes partout, de petites boutiques de créateurs, de matinées dans le métro blindé... de l'infini de possibilités qui s'offrent à ceux qui habitent cette ville magnifique!

- Alors, d'après toi, des rêves se réalisent-ils vraiment? Qu'est-ce qu'il faut faire pour cela? Ta recette personnelle.

Les rêves sont faits pour être réalisés, il suffit juste de s'y investir. Se fixer un objectif, travailler dur, perdre, réussir, prendre des coups, se surpasser, ne jamais se laisser décourager. Oser, foncer et être persévérant. Et surtout, il faut croire en soi!

- Un petit mot pour les lecteurs et auteurs actuels du journal.

Les rêves n'ont pas de limites, nous en sommes les uniques créateurs. Alors, ne ratez pas l'occasion de devenir un incroyable inventeur capable de concevoir mille et un moyens pour planifier et atteindre ses objectifs!





Claire-Lise Bouton
Élève de 3^{ème}
Collège Les Chalets, Toulouse

Dans mon cockpit

Pour tous les aviateurs qui ont sacrifié leur vie afin que ce poème soit écrit en français et non en allemand.

En cette sereine;
Quelque chose se cache,
Derrière la lune pleine,
Les étoiles se détachent,
Sur la grève sombre,
Où déferlent les vagues,
S'envolent les ombres,
Un saphir à leur bague.
Au-dessus d'elles,
Je vole dans un sillage,
Soutenu par mes deux ailes,
Illuminant les âges.
Que la mort ne me prenne
pas,
Dans mon avion fragile,

Et mon cockpit étroit,
A la construction vile.
Je défends mon pays,
Dans ce B-17,
J'honore ma patrie,
Mais prie pour que ça s'ar-
rête.
Les galets scintillent,
Se recouvrent d'écume,
De leur regard nous vrillent,
Êtres misérables que nous
fûmes,
Alimentant la guerre,
Larguant les explosifs,
Monstres corrosifs.

En cette nuit sereine,
Quelque chose se cache,
Derrière la lune pleine,
Les étoiles se détachent.
Sur la grève sombre,
Où déferlent les vagues,
S'envolent les ombres,
Un saphir à leur bague.
Un jour nous serons en paix,
La guerre s'arrêtera,
S'envoleront les âmes dam-
nées,
Un jour tout finira,
Mais cette journée,
Peut-être n'y serai-je pas.

3°4

Pour toute ma classe: Leya, Adrien, Anthony, Anaïs... Et les autres.

Les feuilles verdissent derrière
les vitres,
Les papillons se posent sur les
marges des cahiers,
L'encre sèche sous les rayons
du soleil,
Et les presque lycéens bronzent
penchés sur leur table.

Des regards mélancoliques
dirigés vers le ciel,
Des esprits distraits par le
chant des oiseaux,
Envies vacancières bousculant
leurs yeux,
Ennuyés par les sempiternelles
copies.

Confinés dans leur salle de
cours,

Rêvant d'escapades merveil-
leuses,
Les 3°4 mâchent leurs stylos,
Dessinent sur leurs leçons,
Soupirant après l'odeur de
l'été.

Le soleil fait briller les boucles
d'Esteban,
Lola noue, dénoue, renoue ses
cheveux bruns,
Rémi se lamente sur «la cha-
leur»,
Arthur dissimule le chewing-
gum qu'il mâche avec assi-
duité,
Harapet, comme à son habi-
tude, ne dit rien,
Fatima se remaquille furtive-
ment,

Mathilde fait claquer ses
tongs de feux colorés,
Coline passe un doigt dans sa
tignasse rousse,
Julien tague les marges de
son cahier,
Et Claire-Lise, fidèle à elle-
même,
Immortalise la scène avec
des mots.

Le Brevet approche avec
l'odeur du soleil,
Nous révisons nos écrits,
Plus pour certains, moins
pour d'autres,
N'attendant que la liberté,
N'attendant que l'été.

Daria Tikhomirova expose à Saint-Sernin



Jean-Marie Pieri,
Professeur de russe au Lycée
St. Sernin,
poète et traducteur du russe
Toulouse; France

Fin Février, une manifestation originale a eu lieu au Lycée Saint-Sernin de Toulouse dans l'une des plus prestigieuses salles de l'Hôtel du Barry, petit bijou situé à deux pas de la basilique.

La jeune peintre d'origine Russe, Daria Tikhomirova était à l'honneur au Lycée où elle enseigne sa langue maternelle avec compétence et passion en travaillant comme Assistant de russe.



Les tableaux inspirés par Biarritz

Le vernissage a été l'occasion de rassembler autour de Madame la Provisseure la communauté Educative du lycée, professeurs et élèves réunis autour d'un petit buffet festif, lieu d'échange et de partage.

Le thème choisi de l'exposition «La vie en rose» déclinait de nombreuses facettes d'un talent influencé par son séjour dans «la ville rose». Richesse et présence de l'impression, de l'oeil du peintre, une lucidité et un témoignage à toute épreuve «Tempus non fugit».

Bon sang ne saurait mentir, Daria nous vient de Blagovechtchensk dans la région du fleuve Amour, cela ne s'invente pas, fille et petite fille de peintres, elle poursuit avec bonheur la tradition familiale.

Une quinzaine d'oeuvres attachantes a été proposée aux visiteurs de l'exposition: élèves, amateurs et curieux ➔



Assistante de langue vivante russe au lycée St. Sernin.

Blagovechtchensk (région de l'Amour).

Membre de l'Union Artistique des peintres de Russie.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts du Monde «La Nouvelle Époque».

«Je suis née à Blagovechtchensk, dans la famille du peintre Alexandre Tikhomirov.

Mon grand-père paternel Evgeniy Georgievitch était lui aussi peintre. Je ne pouvais que suivre la tradition familiale. Quand j'étais enfant, mon père créait sous mes yeux, — je touchais les pinceaux et les boîtes de peinture, les petits morceaux de smalt et je le suppliais de me laisser peindre. Mon père n'a jamais refusé de m'aider de ses conseils ou par l'exemple.

A ma demande, mes parents m'ont inscrite à l'école d'art où j'ai étudié pendant 4 ans. J'ai appris à peindre sur soie des motifs selon la technique du «batik» - mon rêve le plus cher depuis que je suis toute petite.

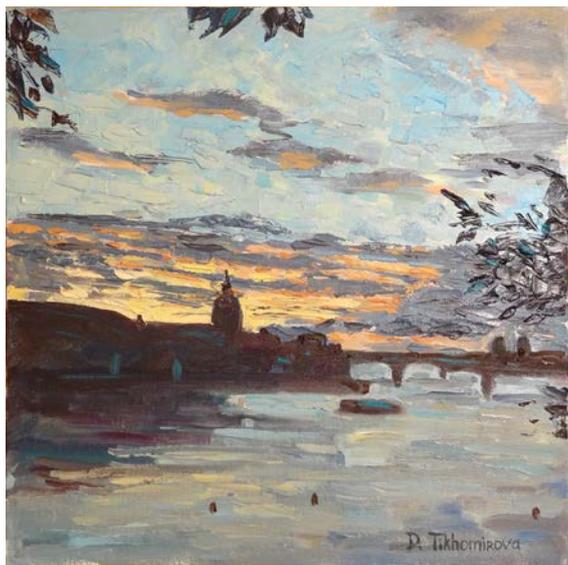
Peindre sur soie est devenu ma plus grande passion – transparence, légèreté, soie blanche m'ont captivée jusqu'à ce jour.

Actuellement je recherche de nouveaux moyens d'expression, comme la création en trois dimensions, en utilisant deux qualités de soie. Il y a quelques années, j'ai rencontré à Toronto une artiste russe Olga Beskoff,

qui m'a fait évoluer vers la peinture à l'huile. La France et Toulouse «la ville rose» m'ont inspiré une série qui reflète ma vision de la France — pays, qui fascine les Russes et se montre toujours sous un aspect différent. Je suis redevable à « la ville de la violette » de cet élan créatif intense!»

«Ça me fait un immense plaisir de travailler au lycée St Sernin car je remarque un grand intérêt des élèves pour la langue russe et la culture de la Russie. Cette exposition est un cadeau que je souhaitais faire à mes collègues, mes amis et mes élèves et l'occasion de partager la culture de mon pays avec eux.

Je voudrais remercier de tout mon coeur Madame la Provisseure du lycée St Sernin M. Pointet ainsi que les collègues qui m'ont aidée à réaliser ce projet - J.-M. Pieri, M. Belhachemi, J. Boutin. Sans aide de leur part cette exposition n'aurait pas lieu. Je remercie aussi tous mes amis qui sont venus au vernissage pour partager avec moi ce moment agréable!»



Couché du soleil, quais de la Dorade, Toulouse. Peinture à l'huile



Le professeur de russe Jean-Marie PIERI avec Daria et leurs élèves de la terminale Audrey, Naima et Mathilde au vernissage d'exposition. Hôtel Dubarry, Toulouse

➔ de cette ouverture culturelle «petite fenêtre sur la Russie»!

Ponts et quais de la Garonne, Basilique Saint-Sernin, jardins connus des Toulousains alternaient avec des paysages du Chili et d'autres vues.

Les avis étaient unanimes pour célébrer un foisonnement de couleurs du plus bel effet, jolis coquelicots et douceur des «marines» contrastaient avec le bleu profond et la luminosité merveilleuse des nuages ancrés (encrés) sur le ciel de cette ville mystère et brillante qui n'est pas sans rappeler par certains côtés «magiques» la grande métropole de la Russie, la fastueuse Venise du Nord.

L'artiste a plus d'une corde à son arc et sa créativité s'exerce sur un travail de recherche très original qui lui tient à coeur, une technique ancestrale d'une grande richesse, celle du «batique» c'est-à-dire de la peinture sur soie avec l'innovation d'une représentation tridimensionnelle.

Certaines de ses productions antérieures manifestent un goût prononcé et le choix d'une esthétique très sûre par l'alternance des bleus et le contraste du blanc que l'on retrouve au Japon et en Chine.

Cette énergie débordante lui permet de diversifier à l'extrême ses productions sur soie: originalité de foulards, de châles et de robes qui s'inscrivent dans la plus belle tradition russe.

Souhaitons à Daria Tikhomirova, après ce petit intermède Toulousain, de repartir de plus belle à l'assaut de la création artistique, de poursuivre et affûter les armes de la représentation du beau et du goût pour notre plus grand plaisir.



Stand d'information sur la région Amourskaya



Madame la Provisseur Michèle POINETTET avec Daria au vernissage d'exposition. Hôtel Dubarry, Toulouse

Dobro pojalovat v mir krasoti!

Les anticafés changent



Irina Vassilkova,
enseignante



Olessya Petrouchina,
étudiante

l'Université pédagogique et des sciences humaines à Komsomolsk-sur-l'Amour

Avez-vous déjà entendu parler de «l'anticafé»? Ou peut-être du «time-café»? Ou du «time-club»? A vrai dire, ce sont trois noms différents pour désigner la même chose. Il s'agit d'une notion plutôt récente, du moins en Russie. En 2012, notre pays a été inondé par une vague d'anticafés ouverts dans tout le pays. Donc si tout le monde connaît le mot français «café», comment comprendre ce préfixe «anti-»?

Tout d'abord, dans l'anticafé, vous ne payez pas ce que vous consommez, mais le temps que vous y passez. En outre, il y a généralement un grand choix de thé et de café, des biscuits ou des collations. Et tout cela gratuitement. Mangez tout ce que vous voulez.

Mais le point principal c'est que vous pouvez vous divertir en jouant à des jeux. Il ne s'agit pas de jeux informatiques même si beaucoup d'anticafés proposent une X-box pour les visiteurs. L'animation principale, ce sont des jeux de table. Et nous vous assurons que l'industrie du jeu d'aujourd'hui vous suggèrent des centaines de variantes intéressantes. Même le snob qui croit qu'il est trop grand pour ces jeux enfantins, croyez-nous, peut y trouver son bonheur.

Ce sont les traits communs pour tous les anticafés, mais nous voudrions vous présenter celui de Komsomolsk-sur-l'Amour, où Olessya travaille. En plus de tout ce qui précède cet anticafé possède quelques particularités.

Si vous êtes seul en soirée et que vos amis ne se dépêchent pas de venir vous tenir compagnie, vous pouvez vous y rendre juste pour prendre un bon thé ou pour un bon livre de la bibliothèque de la ville. Et si vous avez un livre dont vous n'avez plus besoin vous pouvez le laisser là pour tous ceux qui le désirent.



Le défilé modéliste au «Carnaval Brésilien»

Il y a beaucoup de choses faites à la main et la décoration intérieure vous fait vous sentir à l'aise. Chaque semaine il y a des gens qui regardent des films, donnent des cours sur des sujets différents ou organisent des concerts avec les musiciens du pays ou de la région.

Dans notre anticafé, une des choses les plus excitantes est liée au projet mensuel d'Olessya qui s'appelle «Autour du monde».

Il y a beaucoup de belles fêtes dans notre vie qui sont bien connues et aimées: le Nouvel An, Mardi gras, le

23 Février, le 8 Mars... et presque toujours, nous savons bien où, comment, avec qui nous allons les célébrer ou ce qui sera sur la table...

Mais dans le monde entier, dans chaque pays ou région, dans chaque province ou état, dans chaque ville ou même village, il existe tant de traditions, de fêtes et festivals auxquelles vous avez toujours rêvé d'assister ou dont vous n'avez même jamais entendu parler.

Et si nous créons une ambiance exotique, chers collègues? Chaque mois, notre anticafé vous invite à faire un voyage autour du monde. Chaque mois, nous apprenons les traditions des autres cultures, nous plongeons dans l'atmosphère d'un autre pays : au programme, compétitions et jeux, costumes thématiques, présentations, photoreportages... Tout cela provoque une avalanche d'émotions!

Nous avons déjà projeté de recréer l'atmosphère unique de la nuit de Walpurgis où nous mélangerons le côté sombre, contemporain de la nuit et l'idée historique principale de la nuit d'été habitée de bons esprits.

Et nous avons également eu une nouvelle vision du monde grâce au carnaval du Brésil qui a lieu chaque mois de juin. Nous avons participé à des compétitions entre deux équipes, avons appris à danser la samba du Brésil avec un instructeur professionnel ➔



le monde des jeunes

➤ et avons joué au limbo, un jeu traditionnel brésilien.

Notre prochain projet est lié à la France. Oh, ce pays merveilleux! Vous pouvez difficilement trouver une personne qui n'associe pas la France avec l'amour et le romantisme. Alors dans le cadre de ce projet, nous avons l'intention d'organiser la soirée des rencontres rapides (vous n'avez que 3 minutes pour parler à votre partenaire puis, après avoir entendu le signal sonore vous changez de place pour répondre à une autre personne).

Nous pensons également à un spectacle de mime et notre concours de costumes traditionnels. Les Parisiens sont célèbres pour leur chic et leur élégance et la mode française est également très populaire dans le monde entier. Ce sera donc une chance unique pour les dames de créer une robe imposante pour participer à notre défilé. Les chansons françaises donneront une atmosphère très particulière et savoureuse à cette soirée-là.

Nous espérons vous y voir, chers lecteurs!

Eh bien, nous espérons vous avoir persuadés de visiter ce nouveau type de cafés, spécialement parce que chaque antcafé essaye d'avoir son propre «truc». Allez-y, chers amis, «goûtez-les» tous dans votre ville, ne serait-ce que pour permettre à une nouvelle tendance d'entrer dans votre vie.



La danse-jeu «Limbo»



La danse «La nuit de Walpurgis»



Le groupe folklorique MYSTERIA MORTIS

La Sibérie d'un ado



Tristan Amiot,
élève à l'Institution
Sainte-Croix

C'est le 3 juillet 2013 que nous avons quitté la France, mon grand-père et moi. Nous sommes partis très tôt le matin, pour être sûrs de ne pas arriver trop tard à Moscou.

Nous sommes finalement arrivés en début d'après-midi, heure locale. Je ne m'attarderai pas sur cette partie du voyage, car Moscou est une grande capitale et il doit déjà y avoir de très nombreux ouvrages sur le sujet. En bref, nous y sommes restés trois nuits, chaque jour nous avons visité les quartiers et monuments célèbres de la ville, comme Arbat, ou le GOUN, et bien évidemment le Kremlin et la Place Rouge.

Par la suite, nous sommes arrivés à Irkoutsk, grande ville de Sibérie, après 7 heures de voyage de nuit dans l'avion. La première impression que j'ai eue en arrivant là-bas, c'est d'être loin, très loin de ma France natale: cette ville et cette région en sont si différentes! Je m'attendais à voir une ville certes grande, mais isolée du monde, n'ayant pas tout le confort que l'on a ici, en Europe de l'ouest. J'avais entendu toutes sortes de choses à propos de la Sibérie avant d'y venir, comme «le pays des goulags», ou encore «Là où il fait -40?». Mais en y arrivant, j'ai découvert que la plupart de ces propos étaient erronés. Nous n'y étions pas en hiver, et il y avait un magnifique ciel bleu, avec un grand soleil. On avait chaud, entre 25 et 30 degrés, et on y retrouvait le même confort que dans nos contrées. Le lendemain, notre guide, Natacha, nous fit découvrir la ville, et nous expliqua comment et par qui elle avait été fondée. Elle nous a également dit que la ville témoigne de ce qu'était la Sibérie; en effet, on y retrouve encore quelques maisons traditionnelles, ainsi que de belles maisons d'exilés politiques, et certains restaurants servent de la vraie cuisine sibérienne. J'y ai aussi découvert que la Russie et ses habitants sont tournés vers le divertissement, dans chaque ville on trouve au moins



un théâtre, et souvent quelques aires de jeux pour enfants ainsi que des fêtes foraines pendant l'été. Pour conclure sur cette étape, je dirai qu'Irkoutsk m'a donné une excellente impression de ce qu'est la Sibérie moderne, et c'est une ville magnifique.

Après notre escale à Irkoutsk, nous avons pris le minibus en compagnie d'autres touristes étrangers pour nous rendre sur l'île d'Olkhon. Cette île se trouve sur le célèbre lac Baïkal, la plus grande réserve d'eau douce du monde. En débarquant du bac qui sert à traverser le détroit pour arriver sur l'île, nous nous sommes retrouvés sur une route des plus cahoteuses, quittant le confort d'Irkoutsk. Pour les nuits que nous allons passer sur Olkhon, nous sommes restés dans un «hôtel» qui était en fait un petit complexe comportant plusieurs chalets pour accueillir les touristes, avec deux petites cabines de douches ainsi que des toilettes communes. L'île est extrêmement différente de ce que j'avais pu voir auparavant; il a beau y avoir une petite ville et quelques villages, elle n'est que forêts, steppes et falaises, avec de temps en temps une plage. Le confort est rustique, le bitume inconnu, que des routes de terre, l'électricité n'est là que depuis 2005. Quant aux habitations, il n'y a que des isbas, tout est construit à base de bois. C'est à cet endroit que j'ai vu les plus beaux paysages de ma vie, des forêts verdoyantes aux steppes jaunies, du bleu pur du Baïkal aux falaises abruptes, des villages rustiques aux plages de sable fin.

Nous n'avions pas pris toutes nos affaires pour Olkhon, juste de quoi remplir deux gros sacs à dos, nous avons laissé le reste chez une dame à Irkoutsk. Nous sommes donc repassés les chercher avant de nous embarquer dans le Transsibérien, le mythique train de la Sainte-Mère Russie. Nous l'avons pris en direction d'Ulan-Udé, notre ultime étape. C'est un train couchette classique, mais laissant apparaître de magnifiques paysages par ses fenêtres, comme la descente des plateaux sibériens sur les rives sud-ouest du Baïkal ou encore lors de la traversé du fleuve Selenga.

C'est après notre voyage en train que nous sommes arrivés à Ulan-Udé, capitale de la république de Bouriatie (450 000 h.). Comment puis-je expliquer tout ce que j'ai à dire à ce sujet, il n'y a pas de mot pour le décrire! Les souvenirs ne font que se chamailler dans ma tête afin de sortir en premier... Essayons d'être clair: en arrivant dans cette ville, je me sentais encore plus loin de la France qu'à Irkoutsk, tout avait changé, sans pour autant perdre le charme sibérien. Ici, c'est une ville plus industrielle mais malgré ça, plus culturelle, plus charmante, je dirai même plus envoûtante. Le simple fait de rouler en voiture de nuit sur un boulevard éclairé de mille feux suffit à vous créer un lien avec cette cité. A la différence d'Irkoutsk, Ulan-Udé n'est pas une façade de la Sibérie, nous étions passés derrière le mur, là où le nombre d'étrangers européens est minime par rapport à l'escale précé- ➔

☉ dente. Nous sommes dans la Sibérie, la vraie. Là où seuls les guides parlent couramment français ou anglais. Bref, passons mes impressions et allons directement à une description sommaire de la ville. Ulan-Udé est une ville très riche culturellement, on y trouve de nombreux musées, comme le célèbre musée ethnographique, retraçant l'histoire des populations ayant habité la région à travers de nombreuses reconstitutions de villages. D'un point de vue croyance, les religions dominantes sont le Bouddhisme et le Christianisme orthodoxe, on trouve donc quelques datsans et des églises orthodoxes un peu partout dans la ville.

Comme partout en Russie, Ulan-Udé compte des théâtres et des opéras, au nombre de trois, ainsi que plusieurs cinémas. Les magasins de toutes sortes n'y sont pas rares, on y trouve même des centres commerciaux assez importants, comportant restaurants et salle d'arcade. Un petit parc d'attractions est aussi présent, comportant une quinzaine de manèges, dont une grande roue permettant d'avoir une magnifique vue panoramique de la ville. Ulan-Udé est aussi une ville décorée et verdoyante. En effet, les rues principales sont dotées d'illuminations durant la nuit, et la ville est parsemée de parcs. On trouve souvent des sculptures, cette ville en est gorgée. Nous ne dormions pas sur place, mais chez une amie de mon grand-père, Doucia, qui habite dans un petit village à environ une heure de trajet, Nadeino.

Doucia fait partie de ce que l'on appelle les «Vieux Croyants», ce

sont les croyants orthodoxes qui se sont séparés de l'église orthodoxe russe au 17^{ème} siècle, quand des réformes se sont appliquées sur celle-ci. Ils ont été exilés en Sibérie et se sont établis en construisant de petits villages toujours en long, de part et d'autre d'une longue rue qui traverse tout le village. Nadeino fait partie de ces villages. C'est un petit village typique de 300 habitants, dans

lequel on retrouve tous les éléments cités ci-dessus; la rue fait environ 3km de long, et n'est pas goudronnée, ce n'est qu'un large chemin de terre, poussiéreux par temps sec et boueux quand il pleut. De chaque côté de cette rue, on y voit de grands portails peints et décorés à l'aide de couleurs vives, comme il est d'usage chez les Vieux Croyants. Les enfants du village jouent souvent à la balle aux prisonniers au milieu de cette rue, car les voitures n'y sont pas très fréquentes. En parlant de voiture, on peut constater que les voitures dominantes là-bas sont la classique Lada Jigouli, toujours réparable,



ainsi que les voitures japonaises, car le Japon est plus près pour l'importation. Nadeino est entouré de champs, pour les cultures et pour le foin, ainsi que de prés pour pouvoir faire pâturer les vaches et les moutons. Tout se fait à la main, les moissons, la traite des vaches, etc... Les maisons sont toutes organisées de la même manière, derrière le portail il y a une cour, avec

autour: la maison proprement dite, la cuisine d'été (elle n'est pas bien isolée, elle sert de cuisine l'été et de congélateur l'hiver), le bagna (sauna russe), la «zimovié» (petite maison d'hiver pour s'abriter pendant les très grands froids, jusqu'à -50), le potager, et la basse-cour. La maison et la zimovié sont chauffées chacune à l'aide d'un gros poêle à bois servant en même temps de four et de plaque de cuisson. Passons maintenant aux alentours de Nadeino: autour du village, le paysage est assez vallonné, il y a de nombreuses collines, on peut y voir quelques forêts, de gros rochers ancrés dans le sol, ainsi que des prés et des champs. La Sibérie est aussi le pays des immenses forêts, la Taïga, ils en sont fiers et il y a de quoi. Celles-ci ne sont pas trop denses, on peut s'y balader facilement sans avoir besoin de routes forestières. Elles sont jolies, le cadre rêvé pour un pique-nique, si l'on n'a pas peur de s'y perdre.

Au cours de notre dernière semaine, nous avons mis le cap au sud, en direction de la Mongolie. Là, au milieu de la steppe, s'étend une montagne, énorme chaos rocheux recouvert de pins, de mélèzes et d'abricotiers de Sibérie. L'endroit est connu comme la forteresse des «Merkits», un peuple mongol, assiégé pendant un an par Shengis Khan. Quand on est en haut, la vue est extraordinaire, on peut apercevoir la steppe s'étendant à l'infini devant nous. Cet endroit est très peu connu, rares sont les touristes qui y sont allés, nous devons d'ailleurs être les seuls Français à avoir visité ce

site à l'heure où j'écris cet article.

Pour conclure, je dirai que ce voyage a été pour moi une grande aventure, durant laquelle j'ai pu voir de magnifiques paysages, des cadres chaleureux, des personnes amicales, et une façon de penser très différente de la nôtre. Tout ceci a gravé en moi d'extraordinaires souvenirs qui, je l'espère, resteront toujours dans ma mémoire.

Une histoire d'Amour

Une descente du fleuve Amour, de l'été vers l'hiver, sur le fil qui sépare la Chine de la Russie, 1600 km en kayak, 1600 km en vélo, 4 mois, d'août à novembre 2013, une aventure sportive et une réflexion sur la vie.



Cécile Cusin,
réalisatrice



David Vuliez,
ingénieur

Préparation de l'expédition

Les préparations d'Une Histoire d'Amour ont nécessité 7 mois! Au départ, nous avons passé beaucoup de temps à étudier la faisabilité du projet en effectuant un véritable travail de recherche sur la zone. Nous avons passé des moments de partages extraordinaires pendant la préparation de cette aventure. Toutes les personnes qui nous ont accompagnés dans ce projet l'ont fait avec leur cœur. L'excitation des uns et des autres chargeait les atmosphères d'ondes positives. Les belles rencontres avaient déjà commencé en France, bien avant de poser les pieds 7000 km plus loin...

Tentative de mise à l'eau — Chine

C'est le 9 août que nous avons embarqué pour Hailar, capitale de la Mongolie Intérieure, région au nord-ouest de la Chine. Nous avons choisi cette région pour mettre notre canoë sur les eaux du fleuve Amour dénommé Ergun à cette hauteur.

Nous avons passé plusieurs jours dans cette ville de Hailar pour obtenir les autorisations de circuler sur le fleuve... Un haut responsable du Bureau des Relations Internationales nous a reçus: «Il n'y a pas d'autorisations». Soulagés? Oui et non... Nous décidions de nous rendre au point de départ prévu, le village de Heishantou, village bordant l'Ergun et entouré d'une caserne militaire. Le lendemain, nous nous y rendions dans un bureau de la police des frontières. Deux jeunes étudiantes chinoises en vacances nous ont proposé de nous



aider pour la traduction. Photo de chacun de nous contre un mur blanc, faces d'enterrement des cinq policiers présents, traduction, verdict: «non». Bien sûr nous avons essayé de discuter la situation, mais vingt minutes plus tard, nos deux jeunes traductrices tremblaient comme des feuilles mortes disant «vous savez... il faut y aller maintenant».

Nous sommes repartis dépités avec ces mots résonnant à l'infini dans le vide de nos têtes: «si on met notre bateau à l'eau sans autorisation, que se passe-t-il? - On vous tire dessus». Très dur, très frustrant...

Nous reprenons un bus en direction du nord, à destination du village de Shiwei. A 20km de là, à l'intérieur des terres russes, nous attendait à la poste notre autorisation de circuler sur la partie russe du fleuve.

Attente des autorisations - Russie

Quelques jours plus tard, nous étions arrivés à Nerchinsky Zavod, un chef lieu de canton d'une dizaine de milliers d'habitants. Un climat parmi les plus rudes de toute la Sibérie: +50°C l'été / -50°C l'hiver. Nous avions un peu de peine à le croire, jusqu'à cet après midi de la fin août, lors duquel nous

relevions 32°C à l'ombre, alors qu'au matin tout était gelé.

Nous ne le savions pas encore mais nous allions connaître chacune des épiceries par cœur et avoir tout le temps de parfaire notre apprentissage du russe. Les inondations avaient retardé l'envoi de nos papiers. Chaque jour, le même schéma se répétait: nous nous rendions à la poste avec les deux mêmes questions en enchaînement: y a-t-il un courrier pour nous? êtes-vous sûrs d'avoir bien regardé? L'attente, interminable, était trompée par des promenades, des discussions avec les occupants de l'auberge, et aussi les interrogatoires des services secrets, le FSB.

Sérieux, toujours polis, les agents du FSB avaient tenté de nous décourager et sommé de nous rendre à leur base avec les papiers dès que nous les aurions en main.

Un matin, comme il s'en était déjà passé 14, nous nous rendions encore à la poste à 9h. Mais ce jour là, la lettre tant attendue était arrivée! Pour éviter tout retard supplémentaire de notre départ, nous nous rendions sans plus tarder à la base militaire du FSB pour les prévenir de notre départ imminent. En fin de matinée, nous nous affairions encore dans les épiceries pour réunir les vivres d'un mois, le temps esti- ➔

➔ mé pour arriver au prochain village 600 km plus loin. A la façon d'un film d'espionnage, alors que nous allions payer notre huile et nos biscuits, un agent du FSB débarque et nous annonce avec la froideur qui caractérise les russes: «Vous devrez attendre le bateau avant de partir, c'est important.

– Oui, d'accord, quel bateau?

– Le bateau du FSB qui vous accompagnera

– Ah bon?! Au départ? La première journée?

– Tous les jours!»

Malgré notre éclat de rire nerveux, l'agent resta de marbre. Nous commençons à réaliser la situation, lorsque nous demandions «Pravda?»; et compris ce qui nous attendait à la suite du hochement de tête du type solidement planté devant nous. Nous allions être suivis sur l'ensemble de notre parcours en canoë.

Descente de l'Ergun et de l'Amour en canoë - Russie

Nous nous sommes mis à l'eau vers 12h le lendemain, ayant reçu l'ordre d'attendre que le brouillard matinal se soit dissipé. On ne nous avait pas menti sur le bateau, un hydroglisseur des gardes-frontières commençait à nous suivre, avec à son bord, 4 militaires du FSB.

L'aventure, seuls, perdus en Sibérie, perdait un peu de son sens justement. Elle devenait moins isolée et plus... géopolitique!

Mais, nous nous considérions déjà chanceux d'avoir obtenu la permission de faire ce que l'on souhaitait, chose qui n'avait jamais été vue sur l'Ergun (première partie de l'Amour) et avait été refusée récemment sur l'Amour à une expédition américaine. C'était partir à l'aventure que d'effectuer ce

voyage, nous devions laisser l'aventure faire et défaire nos plans. Nous étions à la recherche de réflexions sur la vie? Eh bien chaque jour apportait son lot d'expériences, pas toujours agréables sur le vif, et qui devaient être perçues avec sagesse et non comme un échec à notre volonté toute puissante.

Les militaires étaient des gaillards de terrain comme en témoignaient leur pragmatisme et leur instinct. Ils ont rapidement essayé de se rendre la tâche aussi agréable que possible, nous rendant la pareille du même coup. Ils nous surveillaient, de façon raisonnable. Et ceci a été le cas avec la quasi totalité des cinq équipes qui se sont succédées à nos côtés.



Les journées étaient intenses pour les corps entre la vie dehors, la cuisine sur le feu et le canoë tout le jour durant. En effet, notre idée de pagayer maximum 30km par jour pour «prendre le temps» est vite partie en fumée, au profit de 60km. Les militaires nous ont fait sentir, en quelques mots bruts, que nous étions là pour descendre le fleuve aussi vite que nos bras le permettaient, et non pour stagner en zone sensible.

Entre nous, c'était un vrai bonheur. La vie était simple, les paysages évoluaient peu, les ciels étaient vastes, et les étoiles: il semblait que quelqu'un

en avait subitement doublé la mise. Nous avons rencontré tellement de péripéties pour nous retrouver là, avec le strict nécessaire, un canoë et des arbres couleurs d'or et de brique, que tout avait une saveur exacerbée. Nos militaires, très vite qualifiés de «nous» par humour, ont finalement été une vraie série de rencontres du peuple russe. Un peuple qui ne peut s'empêcher d'être généreux.

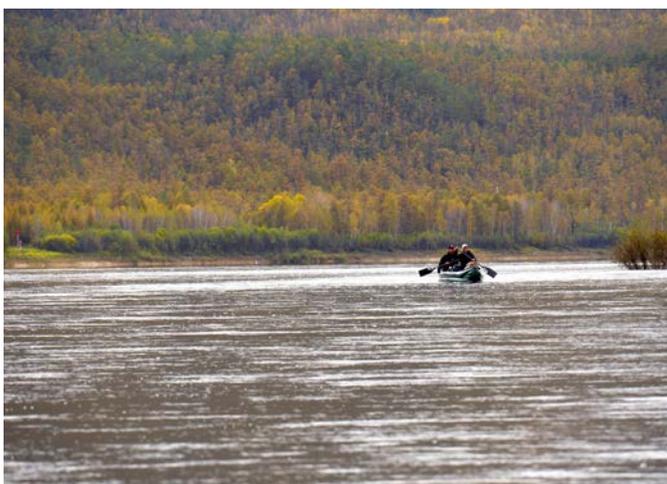
Un jour, alors que nous pagayions depuis 3h sous la pluie par 5°C, le bateau bleu et blanc nous fait signe de nous arrêter. Nous nous sommes exécutés. Pas le temps de remettre une veste une fois le pied posé à terre, que nous nous retrouvions chacun avec un bol de ragoût bouillant dans les mains. Nous ne pourrions jamais oublier un tel repas. Ces militaires étaient des Hommes, qui travaillaient. Mais lorsque les ordres tombaient ils redevenaient des Militaires.

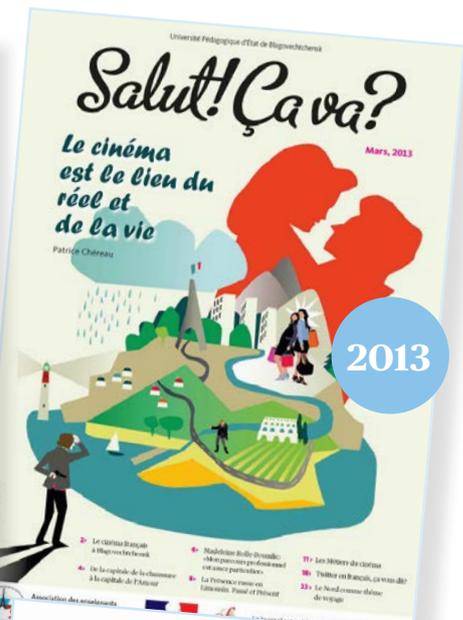
Sur 1300km, la nature était sauvage. Peu de villages, quelques casernes et des tours de contrôle ponctuaient comme des virgules le Grand Fleuve Boueux, mais les bouleaux étaient les maîtres des lieux, laissant parfois place aux pins. Les couleurs d'automne étaient admirables, surtout lorsque le soleil filtrait par delà les collines bordant le fleuve. Nous avons surpris quelques biches et martin-pêcheurs, accompagné un nombre incalculable de canards juste avant leur migration. Nous avons vu des traces de loups, mais pas trace de l'ours brun qui devait déjà s'être retiré dans ses pénates hivernales. Peut-être que le plus étonnant était de voir la courbure de la Terre sur le fleuve large de 2km.

A suivre...

Une expédition lauréate de la Bourse Aventure Labalette avec le concours de La Guilde, lauréate de la Bourse MXP. Partenaires : Ancey Cosmetics, CRC, Aquadesign, Nemo, Gumotex, Allibert, Optimus, Millet, Julbo, Trek n Eat, Teko, Katady.

<http://letendageasonges.fr>





La dernière page du journal tout au long de cette année est consacrée aux couvertures de notre journal. Cette fois, il s'agit de tous les numéros de MARS depuis 10 ans !

